

Martine Burgos

Titre : Quel apport de la sociologie de la littérature et de la lecture à la question du rapport Littérature et Histoire dans l'enseignement de la littérature ?

Problématique : A partir des informations fournies par différentes enquêtes de réception littéraire auprès d'adolescents, nous essaierons de préciser la part que prennent, dans le processus de lecture et d'interprétation, les connaissances historiques, qu'elles se rapportent au sujet traité par les ouvrages ou à leur contexte de production. Nous tenterons par là de répondre à la question du moment et des modalités les plus pertinentes pour introduire, d'un point de vue didactique et dans une perspective trans-disciplinaire, dans l'enseignement de la littérature, des savoirs sur les réalités de référence intra et extra-textuelles

Pour avoir une chance de mener une réflexion productive sur les rapports que les deux disciplines, enseignement de la littérature et histoire, devraient entretenir, il me paraît que la rupture avec la conception de la littérature comme « reflet » d'une réalité extra-textuelle aussi bien que de la littérature comme univers de textes, constitue le premier principe épistémologique à ne pas perdre de vue. La tentation est grande, cependant -par facilité, en raison de la fascination que tout lecteur éprouve pour le « sujet », par goût de l'anecdote, simple plaisir d'expérimenter la diversité du monde, des situations, etc.-, de toujours revenir en-deçà de la position que Lucien Goldmann, sociologue de la culture, marxiste dissident, s'inscrivant dans la tradition inaugurée par le jeune Lukàcs, défendait avec passion et persévérance dans les années soixante du siècle dernier. Cette position ne me paraît pas avoir perdu toute pertinence heuristique.

Ce qui fait d'un texte une « œuvre » littéraire, ce ne serait pas l'originalité de son « contenu », le caractère inédit, l'importance de ses motifs, l'intérêt du fragment de réalité dont il traite, ce qu'il peut nous apporter en termes de connaissance sensible du cadre socio-historique dans lequel évoluent ses personnages et leurs tourments (tout cela, le témoignage des acteurs, la lecture d'ouvrages spécialisés dans les différentes disciplines des sciences humaines peuvent nous éclairer de façon plus directe). Ce qui caractérise l'œuvre littéraire en propre, ce serait sa « forme » au sens d'une « structure significative » qui construit un univers langagier comme totalité, comme monde. Par là, Lucien Goldman ne désignait pas seulement la cohérence interne, le texte comme système qui fonctionne en soi et pour soi ; il faut encore que ce monde se prête, pour le lecteur, à un travail de refiguration (pour emprunter à Paul Ricoeur) témoignant du pouvoir qu'a cette œuvre, une fois disparu le contexte dans lequel elle a été produite, de nous parler, nous interroger encore, nous proposer une « vision du monde » susceptible de modifier notre perception, de fournir (provisoirement, au titre d'expérience de l'imaginaire théorique et/ou sensible) une autre orientation à notre pensée, un mode de décryptage renouvelé de la folie des hommes, des déterminismes qu'ils subissent ou de la liberté dont ils disposent en dépit des impératifs qui leur viennent du passé des communautés auxquelles ils s'identifient et qui sont autant d'entraves et de limitations dans l'invention d'autres mondes. La lecture littéraire produit (idéalement) cette expérience d'ouverture, une sorte d'allègement du sujet, en ce qu'elle se déroule comme un processus de rapprochement et d'assentiment à l'altérité du monde du texte, altérité à laquelle le lecteur participe, en laquelle il se reconnaît (ce qui est une condition du bonheur de l'expérience) avec plus ou moins de facilité selon ses expériences propres, sa culture –et notamment ses pratiques et références livresques-, son

système de valeurs. Expérience temporaire car la lecture provoque rarement l'effet bouleversant qu'une représentation romantique du pouvoir de l'art et de la littérature entretient quoiqu'elle puisse travailler en profondeur à l'insu même du sujet.

Ici pourrait intervenir l'histoire (au sens le plus large, histoire socio-politique, des mentalités, histoire des genres et des mondes littéraires, de la diffusion culturelle...) : histoire comme discours construit selon d'autres modes d'appréhension du réel, qui permettrait de recomposer le monde de référence dans lequel s'inscrit le travail de configuration littéraire auquel s'adonne l'écrivain, réalité complexe, contradictoire qui investit le texte comme sa problématique (au plan des idées comme de l'écriture, du style), histoire qui permet de dégager les conditions de possibilité de l'œuvre dans sa singularité et de cerner le comment et le pourquoi on a pu (on peut encore), au gré de ses interprétations successives, lui découvrir et reconnaître une capacité à surmonter les limites de son contexte de production.

A partir des informations fournies par différentes enquêtes de réception littéraire auprès d'adolescents, enquêtes qui portaient sur des ouvrages (notamment Le grand Cahier d'Agota Kristof, Le Passeur de Lois Lowry) dont la référentialité spatio-temporelle est maintenue dans une incertitude significative tandis que la problématique abordée (la violence, la guerre, la souffrance e, le mal) se prêtait à toutes les projections, nous essaierons de préciser la part que prennent, dans le processus de lecture et d'interprétation, les connaissances historiques, qu'elles se rapportent au sujet traité par les ouvrages ou à leur contexte de production. Nous tenterons par là de répondre à la question du moment et des modalités les plus pertinentes pour introduire, d'un point de vue didactique et dans une perspective trans-disciplinaire, dans l'enseignement de la littérature, des savoirs sur les réalités de référence intra et extra-textuelles (en ouverture ou en reprise et approfondissement synthétique des hypothèses interprétatives ?).

Martine Burgos
EFISAL-CRAL Mexique
EHESS-PARIS

Si vous désirez citer ou faire référence à ce contenu, ce fichier ou cette page, merci d'en signaler la source et l'url : <http://www.inrp.fr/manifestations/2010-2011/>
© Institut national de recherche pédagogique